

2017

Diagnostic préalable au projet TAPAJ sur
le territoire de Mulhouse Alsace
Agglomération M2A



COMMANDITAIRE

ASSOCIATION LE CAP
4-6 RUE SCHLUMBERGER
68200 MULHOUSE
03 89 33 17 99

La demande initiale



- Le CAP souhaite intégrer un nouveau dispositif novateur : le projet appelé « TAPAJ » pour Travail Alternatif Payé à la Journée.
- Afin de tester la pertinence de ce dispositif sur l'ensemble de la M2A, Le Cap nous a confié la réalisation d'un diagnostic préalable.

Qu'est- ce que TAPAJ ?



- Le Travail Alternatif Payé à la Journée est un dispositif d'insertion spécifique à destination des jeunes en errance mis en place au Québec depuis les années 2000, dans la ville de Montréal.
- Des activités professionnelles :
 - qui ne nécessitent pas de qualifications ou d'expériences professionnelles particulières,
 - qui ne les engagent pas dans la durée,
 - qui leur proposent une rémunération de 10 € l'heure en fin de demi-journée ou de journée, payée par chèque postal, pouvant être immédiatement échangé contre de l'argent liquide au bureau de poste.

Pour quel public ?



- TAPAJ est un dispositif à destination des jeunes de 18 à 25 ans en situation de grande précarité :
 - - en errance, sans domicile fixe (squat, rue, en hébergement précaire),
 - - en situation de rupture familiale,
 - - rétifs au contact avec les institutions,
 - - consommateurs de substances psychoactives,
 - - vivant de la mendicité et/ou de ressources illégales.

Les jeunes dans le contexte mulhousien



- 35 % de la population a moins de 24 ans.
- Les jeunes sont aussi plus largement touchés par l'augmentation de la précarité à Mulhouse que dans le reste de la France : 42 % des actifs âgés de 15 à 24 ans sont au chômage contre 28 % en France métropolitaine.
- 34% des 15 à 24 ans sortent de l'école sans aucun diplôme.

Les jeunes en précarité : une préoccupation majeure



- Le dispositif « Perdus de vue », ainsi que la « Garantie Jeune » généralisée depuis janvier 2017 tous deux gérés par Sémaphore.
- « Logi-jeunes » de SURSO concernant la question du logement des jeunes.
- Les chiffres du Service Intégré d'Accueil et d'Orientation (SIAO) de SURSO indiquent que les 18/25 ans correspondent à 22% des demandes d'hébergement sur Mulhouse, soit 248 jeunes pour l'année 2016.

La méthodologie de l'enquête



- Nous avons rencontré :
- **Les jeunes** dans la rue.
- **Et les différentes institutions de Mulhouse** qui travaillent à destination des jeunes ou des personnes en situation de précarité sociale, ou encore avec des personnes en situation d'addiction.

Outils d'enquête



- Deux grilles d'entretien semi-directives pour l'un et l'autre des acteurs.
- Immersion d'une demi-journée à SURSO.

Le point de vue des jeunes rencontrés sur TAPAJ



Deux types de profils seraient concernés par ce dispositif :

- Les « punks à chiens ».
- Les jeunes « sans domicile fixe ».

Leurs points communs



Le point commun est d'être dans une situation de grande précarité :

- dans la rue,
- sans emploi,
- consommateurs de produits psychoactifs,
- en situation administrative précaire ,
- et difficilement appréhendables par l'action sociale.

Leurs divergences



Faire la manche :

- Pour les Punks à chiens une activité revendiquée faisant partie de leur mode de survie.
- Pour les jeunes sans-domicile fixe une solution non envisageable qui serait vécue comme honteuse.

Partir sur la route



- Pour les punks à chiens s'inscrit comme un choix de vie.
- Pour les jeunes sans-domicile fixe, le désir d'insertion professionnelle s'inscrit dans le territoire.

Avis des jeunes sur TAPAJ



- 3 d'entre eux affirment avoir entendu parler de ce dispositif, dont un qui l'a intégré il y a quelques temps dans une autre région.
- Tous les jeunes interviewés reconnaissent la nécessité d'un tel dispositif d'accompagnement sur la ville de Mulhouse, qui répondrait complètement à leurs attentes et besoins car il semble, toujours selon ceux qui revendiquent une liberté, compatible avec leur mode de vie (punks à chiens).

Le regard des institutions



- En effet, **un tiers des professionnels** interrogés connaissent dans les grandes lignes l'existence de ce dispositif, et le raccrochent à un public qu'ils identifient, mais avec lequel ils ont des difficultés à entrer en relation (punks à chiens).
- Pour autant, **l'ensemble des professionnels des institutions rencontrés** exprime également la nécessité d'inclure dans ce programme d'intervention les jeunes avec qui ils parviennent à créer une relation, certes fragile, les jeunes « sans domicile fixe ».

Les demandes des jeunes à SURSO



- L'association S.U.R.S.O, accueille quotidiennement dans le cadre de l'accueil de jour ces 2 types de public dont les demandes, comme nous l'avons déjà énoncé, varient en fonction du profil.
- Les demandes des « punks à chiens » se centrent uniquement autour de la satisfaction de besoins primaires (se restaurer, se laver), tandis que ceux des jeunes « sans domicile fixe » concernent davantage l'obtention d'un logement autonome par l'intermédiaire du dispositif Logi-jeune, et la mise en place d'une aide financière ponctuelle (FAJ) ou plus pérenne (Garantie Jeune).

Un dispositif pour combien de jeunes ?



- Du point de vue des jeunes :
 - une quarantaine profil « Punks à chiens ».
- Du point de vue des acteurs de l'action sociale, et surtout selon un éducateur ayant mis en place le projet A.V.I.S :
 - 30 « punks à chiens » à Mulhouse et 50 jeunes « sans domicile fixe ».

TAPAJ un dispositif attendu



- De manière unanime, l'ensemble des professionnels approuve l'installation de TAPAJ sur Mulhouse et la M2A, et souligne **sa pertinence indéniable**.

Nos préconisations



- La nécessité d'un accueil à bas seuil d'exigence.
- Une cadence de travail qui s'adapte au rythme du jeune.
- Un hébergement durable en parallèle de l'entrée dans le dispositif.
- Un travail sur la situation administrative du jeune (carte d'identité, carte vitale...)
- La présence au quotidien d'un tuteur référent sur lequel s'appuyer et soutenir la motivation.
- Des espaces pouvant maintenir le lien avec l'animal autant lors du travail que lors de l'hébergement.

Diagnostic réalisé par :



- - Françoise STORTZ, responsable de formation continue à l'ISSM, sociologue et ethnologue.
- - Lionel SAPORITI, responsable de formation et chercheur à l'ISSM, docteur en sociologie, ancien éducateur spécialisé.